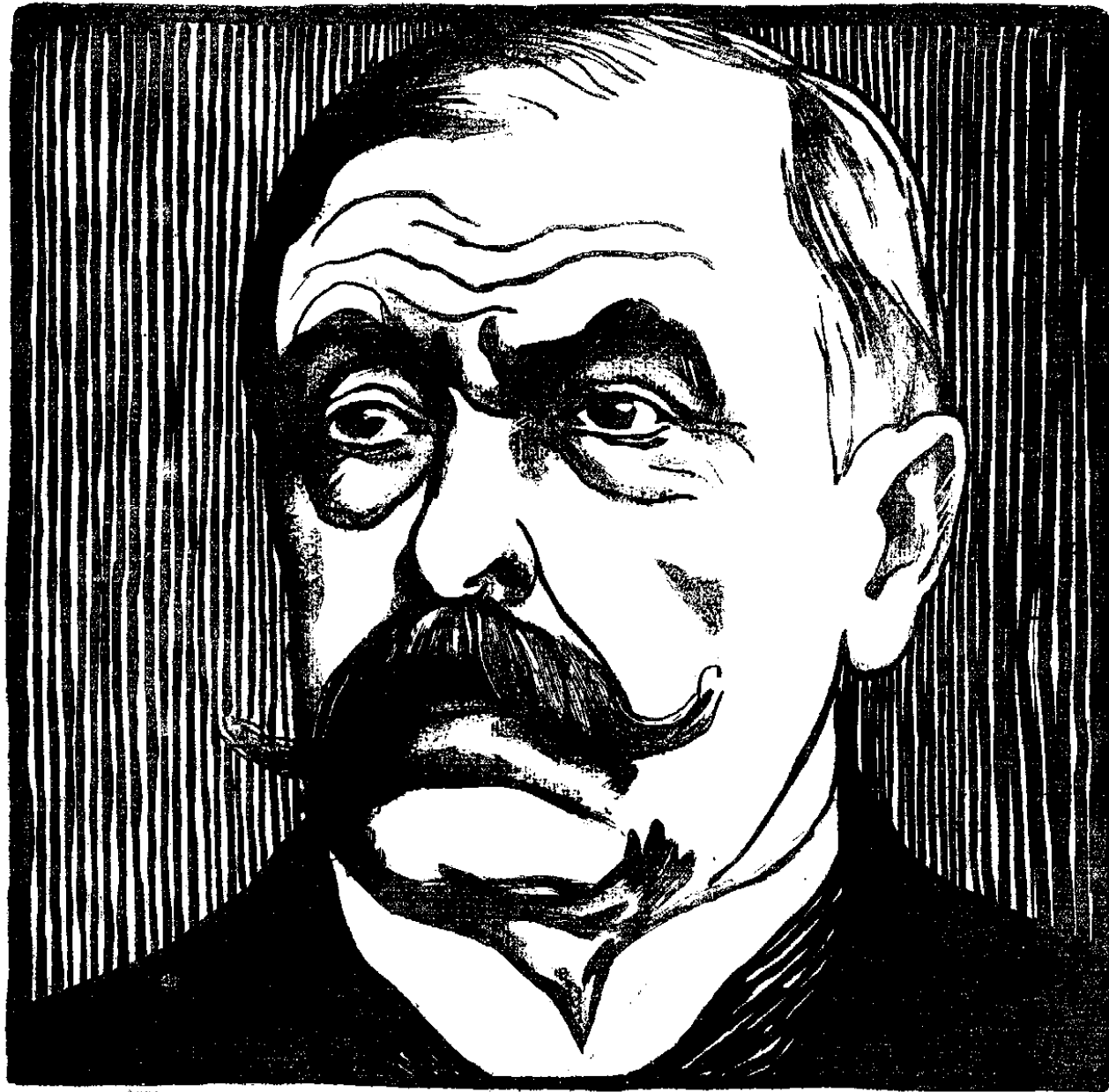


1917 - 2017

RÉDEMPTION

octave mirbeau

S'il est facile de suivre les dogmes, la joie cruelle de ceux qui ont la nature pour maître, est de savoir qu'ils ne l'atteindront jamais



RÉDEMPTION

oratorio théâtral
de

antoine juliens

REGARDER MÉDUSE EN FACE

« Mirbeau est un homme qui nous aide à voir et à comprendre le monde et nous arme pour mieux y vivre et pour le transformer. »

Octave Mirbeau est enfin remis à sa vraie place : une des toutes premières de notre littérature. Prototype de l'écrivain engagé, libertaire et individualiste, il est le grand démystificateur des hommes et des institutions qui aliènent, qui oppriment et qui tuent. Il a mis en œuvre une esthétique de la révélation et s'est fixé pour mission d' "*obliger les aveugles volontaires à regarder Méduse en face*". Il a pour cela remis en cause, non seulement la société bourgeoise et l'économie capitaliste, mais aussi l'idéologie dominante et les formes littéraires traditionnelles, qui contribuent à anesthésier les consciences et à donner de notre condition et de la société une vision mensongère et réductrice. Il a notamment participé à la mise à mort du roman prétendument "réaliste". Rejetant le naturalisme, l'académisme et le symbolisme, il a frayé sa voie entre l'impressionnisme et l'expressionnisme.

Pierre Michel, Université d'Angers



Medusa • 1597
Caravaggio

Pour un oratorio théâtral nommé

RÉDEMPTION

Mirbeau en attente de RÉDEMPTION... Au cœur de la désespérance, la rognure du Beau.

Si le roman du même titre n'a jamais vu le jour, bien que Mirbeau eût désiré donner suite au *Calvaire*, qu'il écrivit après *Sébastien Roch*, *L'abbé Jules* et *Dans le Ciel*, peut-être nous revient-il aujourd'hui de composer ce « chant de la terre », voulu et délaissé par l'auteur.

À nous d'imaginer une RÉDEMPTION qui honorera l'œuvre et le centenaire d'Octave Mirbeau !...

Par une création scénique initiée des premiers romans, rédigés comme nègre ou à son nom, l'occasion se procure de faire entendre *l'engagement*, *la liberté*, *l'individualisme* qui ont fait de Mirbeau le témoin ardent, provocateur et douloureux d'une société qui fut marquée et qui porte encore les stigmates et maladies des membres qui la produisent. Cette prometteuse RÉDEMPTION, jamais écrite, deviendrait ode et métaphore de l'écrivain. À nous de saisir l'œuvre, de bâtir la suite imaginaire. Nous la fondrons alors sur

- *Le Calvaire*

- *L'Abbé Jules*

- *Dans le Ciel*

- *La 628-E8*

- *Les Contes cruels et la Correspondance*

RÉDEMPTION • Ode à l'Artiste « raté » par Antoine Juliens ©

Mirbeau nous fait part de ce qu'il a subi par absurdité, violences et anéantissements éprouvés en ce monde, proférant son grave et menaçant cri à l'humanité, de l'enfance jusqu'à la *prophétie* du cataclysme qui hante le quotidien de chacun. L'auteur veut survivre à la folie qui s'empare de celui qui ne plie pas, qui refuse de fléchir aux obligations d'un système qu'il n'entend plus et dont il devient « l'étranger ». Mirbeau déclare son rejet d'un ordre qui asservit l'homme au lieu de l'élever à son faîte, de l'aider à devenir pilier de sagesse et guide pour ceux qui le suivent.

Cet *Oratorio théâtral*, que j'intitule RÉDEMPTION, a désir de creuser l'interrogation de l'Artiste sur sa condition, sur sa déroute sociale, artistique et humaine, dont l'œuvre en construction paraît cheminer éternellement dans un no-mans-land, sans savoir s'il en surgira jamais quelque corps de vie, disons de foi en l'homme. L'œuvre, finalement accomplie, jetée en pâture aux survivants, se dévoilera au terme d'une vie mutilée et pulvérisée. Un ouvrage majeur éclabousse alors l'esprit humain, né de celui-là même qui un jour envers et contre tout a réussi à explorer, par le vrai, le phénomène du *Beau* !

Il est fou, non, il est raté ! L'Artiste ?! Non, l'homme que l'on côtoie et qui paraît si autre, qu'on s'effraie à le voir si loin de celui qu'on voudrait rencontrer ou voir paraître ! Inlassablement, cet artiste tente dire... Il poursuit avec acharnement son travail, comme si le devoir, essentiel, l'appelait, l'habitait, le mettait en vigilance, le menant résolument à un échec consenti... en apparence, seulement ! C'est au mystère creusé dans le réel d'une vie *banale*, confrontée au paradoxe des aspirations secrètes, que RÉDEMPTION puise sa dramaturgie. Au cœur des dialogues, monte le cri des âmes, consumées ou destructrices. Des personnages, extraits de l'œuvre mirbellienne et *recomposés* pour une écriture scénique originale, s'échafaude une réalisation que l'on voudrait *salvatrice*, tel un signe clairvoyant !

L'Artiste ou... La Société ?

La question qui se pose et m'interpelle dans le projet RÉDEMPTION est la place de l'Artiste dans la Société. Au fait... est-ce l'Artiste qui est en échec, lui qui refuse de se plier aux lois stupides, de devenir un instrument inhumain, lui rendu totalement réfractaire à un monde dans lequel il ne se reconnaît plus ?... Ou est-ce ledit monde qui, dévoilant un revers sociétal, écartant le spirituel et l'humanisme, impose des codes inadaptés à la *vraie* vie, abuse d'un pouvoir relationnel, prescrit un monde aliéné qui bafoue les valeurs les plus élémentaires, le respect, le droit ? L'homme, devenu un loup pour l'autre, tue froidement son frère, faible et tendre, le rompt à sa merci, le conduit au néant ?! L'Artiste ou la Société... lequel est réellement le *raté* ? Alors pour qui et de qui l'Artiste, l'homme, sera-t-il le *raté* ?

Pierre Michel : *« Montrer l'homme perdu dans un univers sans rime ni raison et qui n'est pas à sa mesure ; il est condamné à une vie absurde, à l'angoisse existentielle, à la solitude et à l'incommunicabilité. »*

La question de l'Artiste *raté* me fait songer au matériau résonant au travers des œuvres de Mirbeau, précisément à ce qui conduira les âmes, en leur *tragédie*, à une obligée transmutation ou *rédemption*. On pourrait se référer à Dostoïevski, Tolstoï, aussi Sade ou Maupassant et, plus près de nous, à Bataille, Ionesco ou Klossowski. Mirbeau veille à la *« résonance de la vie et de la mort comme recours contre un quotidien dont la normalité confinerait au néant. »*

Il me paraît exaltant d'aborder ces textes, non en se mesurant au degré de révolte ou d'anarchie de l'auteur, mais en cherchant en l'homme les ressorts qui le conduisent à tant endurer de la souffrance, de la folie, des injustices, de tous ces maux qui le conduisent à ses déviances comme à ses ratages.

RÉDEMPTION • Trame de l'oratorio théâtral par Antoine Juliens, librettiste - metteur en scène

On ne quitte pas la vérité de l'enfance, celle qui « brûle au fond de soi » et que l'on tente mener à bon port, malgré toutes les menaces, les drames qui s'échafaudent et rendent invivable ce bout de vie qui pourrait être normale si... Et comment se reconnaître en ces âmes « *diaboliques* », celles-là même qui assiègeront l'Artiste qui veut s'extraire d'un monde en « feu », monde qui paraît si halluciné par ses membres, que ceux-ci finiront par le rendre fou, jusqu'à le presser au suicide. Qui en fin de compte gagnera, l'Artiste ou l'Absurde ? De l'innocent à l'adulte, les persécutions sont réelles et pérennes. Tout semble contraire, surtout quand on éprouve que le *vrai*, né en soi mais rejeté par l'autre, incite à proférer le cri ultime, non perçu car il ne répond plus à aucune norme sociétale.

Les personnages de RÉDEMPTION, s'inspirant des personnages composant l'œuvre mirbellienne et ses dialogues, font entendre, telle une tragédie antique aux accents de polar, la *psychose* qui éclabousse le monde présent... à l'exemple de Georges de « *Dans le Ciel* » ou d'Albert Derville de « *L'abbé Jules* ». Comment ne pas réfléchir à l'aujourd'hui quand des membres de l'État islamique vendent des enfants irakiens comme esclaves sexuels, en tuent d'autres en les crucifiant... Images et scènes terribles d'un quotidien qui perd son nom, qui sont parcelles d'un cri qui tue en « silence » et de façon irrémédiable toute dignité humaine.

À quoi mène ce qui *habite* et consume l'Artiste à travers son art, quand tout ce qui l'entoure est déviance et se greffe en l'homme que l'on dit « adulte » révélant en lui toutes les facettes d'une effrayante monstruosité ?

Je veux, grâce à la richesse, à une *beauté* si tragiquement pathétique des situations d'Octave Mirbeau, montrer les différentes phases de l'homme en l'Artiste, qui, oublié en sa vérité, le guident à sa fatale démence. Il s'agit d'exposer les diverses étapes qui conduisent à un *néant* qui laissera transparaitre au bout du bout quelque signe espérant, la trace de quelque Humanité perdue mais subsistant dans les ruines, résidus de chefs-d'œuvre concédés à un monde qui s'en empare ou par cupidité ou pour les rejeter après en avoir abusé.

Fil conducteur de l'oratorio théâtral, l'Artiste en sa tentative d'existence se décline par tableaux successifs, de scène en scène, à l'instar de romans mirbelliens, pour une *mise en abîme* progressive... sans savoir ni divulguer où ce monde de l'incertain conduira le spectateur ! L'âme torturée de l'Artiste attire, aspire et approfondit le gouffre, véritable labyrinthe qui projette le questionnement jusqu'au déséquilibre ou à la dissolution du soi. Une main toutefois se tend pour donner souffle à une échappée vers la grande Innocence. C'est ici que RÉDEMPTION pourrait, tel un polar des *Temps Modernes*, devenir un appel indulgent issu du regard de l'enfant et convergeant vers la société des adultes !

L'anti-héros ou la maladie du « toujours mieux » !

Étonnante et redoutable identification à ce monde, dont tous les ressorts semblent cassés... Dans quel sens retrouverons-nous le juste chemin ? Peintre et écrivain ratés, ou simplement homme, chaque âme traverse son propre calvaire et entend expier ses erreurs. De même, la souffrance va se transmuier en œuvre d'art.

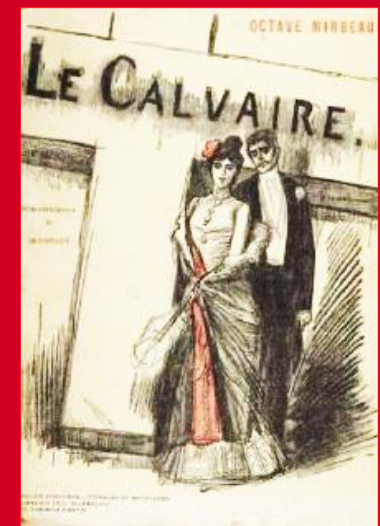
Dans cet ordre, comme l'écrit Pierre Michel pour *Le Calvaire* et *Dans le Ciel* : « L'artiste exigeant et qui voit le monde avec ses propres yeux, au lieu de se contenter de la routine académique ou de produire pour le marché, est condamné à courir perpétuellement derrière un idéal qui toujours se dérobe, parce que les moyens dont il dispose, son cerveau et sa main, ne sont jamais à la hauteur de l'idéal entrevu. La "maladie du toujours mieux" le condamne à la souffrance et à la frustration, voire à la folie et à la mort ; et il est trop différent des "croupissantes larves" que sont les hommes ordinaires, dûment crétinisés par la famille patriarcale et par l'école, pour ne pas être incompris et moqué... L'univers est un "crime", puisqu'y règne sans partage la terrifiante loi du meurtre : "Il faut manger ou être mangé." »



L'abbé Jules



Maintien de l'ordre (par Octave Mirbeau)



Le Calvaire

RÉDEMPTION • Un hymne à Octave Mirbeau, protecteur des arts et des créateurs

HYMNE À LA TERRE

Après avoir subi les affres de la jeunesse dans *Le Calvaire* et avant qu'il ait enduré les foudres de *L'Abbé Jules* ou se soit enfermé *Dans le Ciel* du peintre, Mirbeau voulut écrire un *chant de la terre*.

Que RÉDEMPTION, tel un cri de triomphe posthume, soit ce *Chant* par-delà la mort que Mirbeau aurait pu adresser à l'homme d'aujourd'hui... et que pourrait toujours entendre *Albert Dervelle*, le neveu de Jules. Un *oratorio théâtral* qui soit chant de la lumière mirbellienne !

HYMNE À L'HUMAIN

Même si pour Mirbeau *L'homme se traîne pantelant, de tortures en supplices, du néant de la vie au néant de la mort...* 2 facettes m'interpellent :

a. Foncièrement pessimiste mais doté d'une extrême sensibilité, l'auteur s'est battu toute sa vie pour *diminuer arithmétiquement la douleur du monde*, amender les hommes, introduire dans les sociétés un peu plus de lumière, de justice et de beauté.

b. Passionnément épris du beau, chantre des impressionnistes, de Van Gogh, adorateur de Monet, de Rodin son « dieu », de Mallarmé, Mirbeau, le 1^{er} à évoquer le génie de Paul Claudel et de sa sœur Camille, révoltée au talent « mâle », n'en est pas moins taraudé par la conviction récurrente que l'art et la littérature ne pourront rien contre la loi de l'entropie et du pourrissement universels.

Aussi passe-t-il par des périodes contemplatives, devant des parterres de fleurs ou des œuvres d'art où il trouve un refuge loin du monde des hommes, aspirant à une philosophie du détachement...

HYMNE À LA PAIX ET À L'AUTOMOBILE

Dans sa voiture, *La 628-E8*, Mirbeau parcourt le nord de la France et la Belgique (dont il caricature les mœurs) pour garantir la paix en Europe. Il lance un *hymne à la paix et à l'amitié franco-allemande* en même temps qu'un *hymne à l'automobile*, qui rapproche les peuples et bouleverse notre perception du monde, bien que Mirbeau ne soit dupe de la menace pour l'avenir de la planète !



Iris • 1889
Van Gogh

« Ah ! Comme il a compris l'âme exquise des fleurs ! Comme sa main, qui promène les torches terribles dans les noirs firmaments, se fait délicate pour en lier les gerbes parfumées et si frêles ! Et quelles caresses ne trouve-t-il pas pour en exprimer l'inexprimable fraîcheur et les grâces infinies ?

Et comme il a compris aussi ce qu'il y a de triste, d'inconnu et de divin dans l'œil des pauvres fous et des malades fraternels ! »

Octave Mirbeau • *L'Écho de Paris* (31 mars 1891)

RÉDEMPTION • De si étranges créatures ...

nourries de sa chair et de son sang !

À l'un il a donné tous ses déchirements, toutes ses tortures, tous ses remords pour ses années de prostitution journalistico-politique. À l'autre, il a prêté son idéalisme impénitent et toujours renaissant, en dépit d'expériences décevantes, cette espèce de « donquichottisme » qui le pousse toujours à se fixer des missions impossibles, ce détachement de tout qui assure la véritable liberté et qu'il voudrait tant pouvoir faire sien, au risque de passer pour fou.

Ce qui fait que l'on est ou pas, m'intéresse profondément. Comment se fait-il que lui est... et l'autre, pas, mais se trouve le rejeté, l'incompris, le non aimé... Toute l'œuvre de Mirbeau porte les stigmates du questionnement. L'auteur *scalpelle* en permanence l'être et la société qui l'entoure.

À partir de personnages, s'établit un monde culbutant entre réel et folie, haine et amour, attirance et répulsion. Dans une tentative d'approche des « âmes errantes », va se construire un *oratorio théâtral*, à la mémoire de Mirbeau, mais surtout à celle des égarés d'un monde qui ne sait pas reconnaître ses membres.

Autour de personnages-clés de l'œuvre mirbellienne et de ce que représente l'artiste, dont un peintre qui pourrait être celui de "Dans le Ciel", va se construire une tragédie de l'humaine condition... Comme le formule Pierre Michel, je souhaite « *Montrer l'homme perdu dans un univers sans rime ni raison et qui n'est pas à sa mesure, condamné à une vie absurde, à l'angoisse existentielle, à la solitude et à l'incommunicabilité.* »



Le Calvaire • Georges Jeanniot

LES PERSONNAGES • De l'oratorio théâtral

Mirbeau aurait pu dire : L'abbé Jules ? C'est moi !... Le père Pamphile ? C'est moi !...

- Jules* Personnage d'inspiration dostoïevskienne... personnage révolté, déchiré, instigateur de scandales, en rébellion permanente contre tout ordre oppressif, religieux ou social.
- Lucien* Un des fils conducteurs de l'oratorio théâtral, représentant l'Artiste. Nouvel Icare victime d'un idéalisme suicidaire, il aurait pu s'appeler *Van Gogh*. Il est celui qui tente vivre dans une société mercantile où l'artiste, qui n'a pas sa place, se sent persécuté, ridiculisé, incompris.
- Georges* Il vit tel un « possédé », égaré dans un univers qui n'a ni rime ni raison, qui ne paraît fait à sa mesure. Il est condamné à vivre une vie absurde, dans une angoisse et solitude infinies.
- Pamphile* Personnage étonnant et fascinant. Espèce de moine qui aspire à un absolu, s'épanouissant de chimères en misères qu'il s'inflige par volonté de faire triompher son aveugle foi.
- Alice* Elle a tordu les cœurs, épousé et trahi... Elle fut la *Juliette* du *Calvaire* ou la *Célestine* du *Journal d'une femme de chambre*, dévoilant les nauséabonds dessous du « beau monde ». Se conformant à l'univers bourgeois, cette femme d'exception et scandaleuse qui incarna l'*Érotisme* étincelle toujours d'une lueur sombre.
- Clara* Elle est la séductrice qui propulse l'homme au-delà de toutes limites. Elle est le *principe* féminin, creuset des vérités érotiques et hystériques qui échappent à toute règle sociale et qui conduit l'homme aux portes de la destruction.
- Albert* Enfant. Il aurait pu être le neveu de l'abbé Jules, cet *Albert Dervelle* qui crut entendre le cri de triomphe d'un monde détraqué qui tue pour toujours l'innocence.

RÉDEMPTION • Extrait

Georges Quelqu'un a chanté toute la nuit !

Pamphile - *Silence* -. Pourquoi demandes-tu ça, Georges ?

Il se tourne du côté de la fenêtre, et agite sa main longue et sèche.

Georges Ça doit être beau, les pays... là-bas... au-dessus des toits... les pays, plus loin, au-dessus des forêts... Hier soir, pendant que mes parents étaient chez toi, j'ai pensé à m'en aller... plus loin que tout ça encore... Je me suis levé, je me suis habillé... Mais la porte était fermée... Alors, je me suis recouché, et j'ai rêvé à des choses... C'est-y loin, l'Amérique, dis ? - *Long silence* - Comment veux-tu que je les aime ?... Est-ce que cela est possible ?... Qu'ils me rouent de coups, qu'ils me jettent, jour et nuit, dans le trou au charbon... c'est bien, je les aimerai tout de même !... Mais ça !... Je n'ose plus les regarder en face... Je ne les vois plus tels qu'ils sont, lorsque je les vois... Je les vois toujours, comme la nuit... C'est pour cela que je veux aller loin... bien loin !... dans les pays où les enfants n'ont pas de parents... où il y a sur les arbres de beaux oiseaux qui chantent... comme en Amérique...

Pamphile Ah ! Des gens, des pauvres, on leur met le pied sur la gorge, ils disparaissent dans le sang, dans la boue, dans cette boue atroce pétrie des mains de la femme. C'est malheureux, sans doute. Pourtant, l'humanité ne réclame pas. Ils disparaissent, et tout est dit. Mais des artistes... Lucien... des hommes de notre race, des grands cœurs et des grands cerveaux, perdus, étouffés, vidés, tués. Comprends-tu ?

Sa main tremblait, il écrasa son crayon sur la toile. Silence.

Combien de jeunes espoirs ont succombé sous les serres de la bête de proie ? Compte-les donc, les lamentables, les effarés, les éclopés, ceux-là qui grattent la terre et mangent leurs ordures ! - *Silence* -. Toi-même, tu la regardais avec extase. Tu étais prêt à tout, pour un baiser.

Silence.

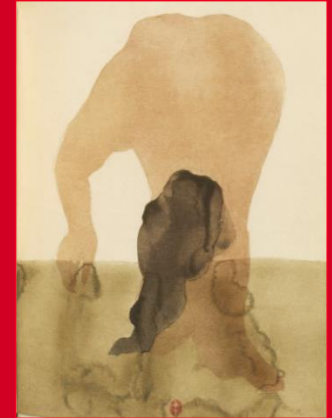
.../...

Ne dis pas non, je t'ai vu... Oh tiens, sortons d'ici, je ne peux plus travailler !

Silence. Ils ne bougent pas. Georges se met à chanter...

Georges

*Quand le trouble est si puissant
que Fou roux besogne
oubliant sa besogne,
quand les coups d' pinceau
frappent et cognent
com' mots en colloque,
il ne faut négliger
qu'il n'en fut toujours ainsi,
qu'à l'av'nir aussi
y aura des jours explorés
sans le moindre inspiré !*



Auguste Clot d'après Rodin

Pamphile

Pourquoi chantes-tu ça, Georges ?

Des coups de poing, des coups de pied, des coups sont donnés. Silence. On entend crier.

Voix

Lucien ! Lucien !

*On entend des coups comme si on tentait d'enfoncer la porte, une porte terrible, qui paraît résister.
Tout se fige - Silence -. Nulle réponse à l'appel qui se fait à nouveau entendre...*

Voix

Lucien !... Lucien !

Le silence revenant... dans ce climat d'épouvante et sinistre.

Georges

Quelqu'un a scié longtemps quelque chose, cette nuit !

*Soudain, Georges tombe inerte au sol.
Clara est apparue.*

RÉDEMPTION • Être homme, être artiste par Pierre Michel

« Le véritable artiste, c'est donc celui qui voit, qui ressent, qui admire, dans l'immensité des sensations que le monde extérieur nous propose, ce que l'individu moyen, dûment larvisé et abêti, ne verra, ne sentira et n'admira jamais. C'est un être d'exception qui, d'emblée, ne peut être qu'en rupture avec une société mercantile, où l'avoir se substitue à l'être, où le culte dominant est celui du veau d'or, où l'argent est la condition du succès et du prestige. L'artiste est un étranger, un marginal, un irrécupérable, parce que son regard est, à lui seul, un facteur de subversion. Cela est totalement indépendant de son engagement politique - si tant est qu'il en ait un. Ainsi, même un réactionnaire tel que Rodin, lecteur assidu du Petit Journal, amateur de médailles et autres déshonorantes breloques, et indécrottement anti-dreyfusard, quoique grand ami de son chancre Octave Mirbeau, n'en est pas moins potentiellement révolutionnaire : et si, par ses œuvres, ce bougre d'homme éveillait, dans une frange de gens, que Mirbeau appelle des « âmes naïves », un goût du beau qui les rendrait dorénavant réfractaires au bourrage de crânes quotidien ? Comment les mauvais bergers de toute obédience ne seraient-ils pas épouvantés à l'idée de perdre ainsi, à cause d'un artiste irresponsable, le contrôle de leurs troupeaux ?... On comprend que le président Félix Faure, horrifié par le scandaleux Balzac exposé au Salon de 1898, lui ait ostensiblement tourné un dos méprisant...

Pour devenir un artiste - ou tout simplement un homme : car tout homme digne de ce nom possède un sentiment artiste -, il convient donc de se révolter très tôt contre l'endoctrinement du milieu. Mais cela ne va pas sans risques ni déchirements. Car, d'une part, cet effort d'émancipation nécessite une ascèse de tous les instants, tant les habitudes acquises tendent à devenir une seconde nature, tant les préjugés sont imprégnés profondément en nous ; et, d'autre part, on se heurte automatiquement à l'opposition de la majorité silencieuse et à l'hostilité des institutions. Si, comme l'a dit Eugène Ionesco, penser, ce ne peut être que penser différemment, donc "penser contre", dans un monde de rhinocéros ou de larves, devenir un homme est un exercice fort périlleux... »

"RÉDEMPTION" in Dictionnaire Octave Mirbeau • http://mirbeau.asso.fr/dicomirbeau/index.php?option=com_glossary&id=206



Venise
Monet • Mirbeau

*Je me souviens d'une parole de Claude Monet : « Venise... non... je n'irai pas à Venise... »
Claude Monet avait raison. Venise n'est pas une ville.*

Octave Mirbeau • L'Art moderne (2 juin 1912)

OCTAVE MIRBEAU

Il faut regarder les œuvres d'art comme on regarde un paysage, avec du rêve, avec son rêve à soi. »



Mirbeau par Alice

Quelques dates

1884. Collabore au *Gaulois*, à *L'Événement*, puis à *La France* où il commence à publier ses *Notes sur l'art*. Début de sa liaison avec une ancienne actrice et horizontale de haut vol, Alice Regnault.

1885. Le 14 janvier, fait son *mea culpa* pour son antisémitisme passé. Pour le compte de François Deloncle, fait paraître de pseudo-*Lettres de l'Inde* dans *Le Gaulois*, ainsi que des **Chroniques du Diable** dans *L'Événement*. Publie sous pseudonyme *Dans la vieille rue* et *Amours cocasses*. Entame un combat de longue haleine en faveur de **Monet** et de **Rodin**, qui deviennent ses meilleurs amis. Sous l'influence de **Tolstoï** et de **Kropotkine**, adopte des positions nettement anarchisantes.

1886. Parution du **Calvaire**, fin novembre : succès de scandale, à cause du chapitre II sur la débâcle de 1870. Envisage d'en écrire une suite, **La Rédemption**.

Fin juin, s'installe à Kérisper (Morbihan), où il travaille à **L'Abbé Jules**, fortement influencé par **Dostoïevski**, dont il vient d'avoir la "révélation".

1888. 13 mars, sortie de **L'Abbé Jules** chez Ollendorf. Vive admiration de **Mallarmé**. Absurdement accusé par des lettres anonymes d'avoir participé à un trafic de décorations ; obtient un non-lieu.

1890. Il passe l'hiver à Nice et à Menton. Fin avril, publication chez Charpentier de **Sébastien Roch** : médiocre succès, dû à une véritable conspiration du silence : le sujet, scandaleux, en est le viol d'un adolescent par un jésuite.

Été-automne 1890 : Mirbeau lance **Maeterlinck** par son article du *Figaro* le 24 août. Se rallie officiellement à l'anarchisme dans "Jean Tartas".

1891. Attaque la politique protectionniste de Méline. Importants articles qui lancent **Van Gogh** et **Gauguin**.

En mai, prend la défense de **Remy de Gourmont** qui a perdu son emploi à la B.N. à cause de son article, "Le Joujou patriotisme". À partir du 20 octobre, première version du **Journal d'une femme de chambre** dans *L'Écho de Paris*. Début d'une grave crise morale : sentiment d'impuissance, neurasthénie, crise conjugale.

1892. Début de l'amitié avec **Pissarro**. Engagement aux côtés des anarchistes.

Le 1^{er} mai, article sur Ravachol. Commence à collaborer au *Petit Journal*, où il restera dix ans ; il y est grassement rémunéré.

Publie **Dans le ciel** en feuilleton dans *L'Écho de Paris*.

...

ANTOINE JULIENS

directeur artistique

teatr'opera • verbe sacré

livret • mise en scène

Antoine Juliens a suivi une formation en arts plastiques à l'École Saint-Luc de Bruxelles et d'acteur et metteur en scène à l'Institut des Arts de Diffusion de Bruxelles et à Louvain.

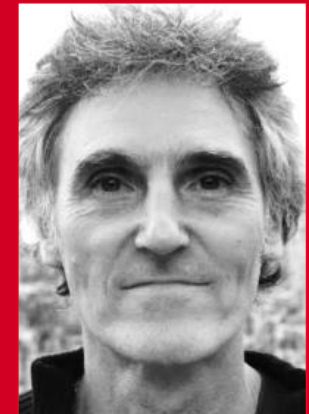
Directeur artistique de sa Compagnie *Teatr'Opera* depuis 1991 et fondateur en 2010 de l'événement culturel intitulé *Verbe Sacré* sur le site historique de Landévennec (Finistère), il écrit et met en scène de nombreuses créations, initiant la forme d'oratorio théâtral (*Jonas-Ex-Voto*, *De l'Obscur à la Lumière*, *Neuf Cent Treize... Incendie*, *Requiem pour Samuel*, *Santa*).

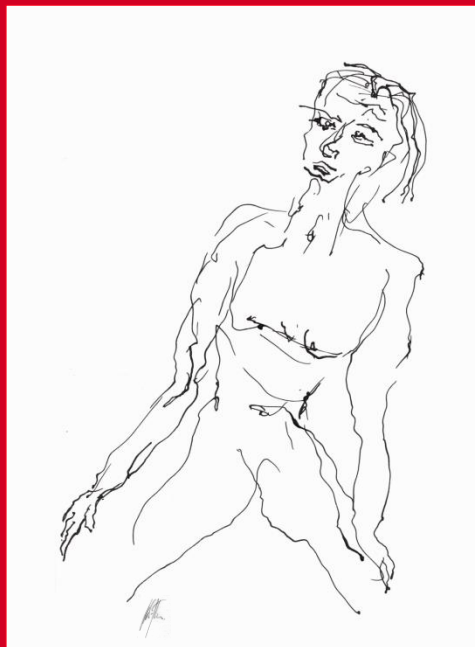
Il travaille régulièrement avec des artistes interprètes et compositeurs, notamment Michel Musseau, Thierry Pécou, François Narboni, Michel Boédéc et Jean-Pierre Leguay, Organiste titulaire des grandes Orgues de Notre-Dame de Paris.

Parmi ses mises en scène de Maeterlinck, Virgile, Shakespeare, Goethe, Claudel, Norén, Antoine Juliens a créé *Nuit Dantesque*, intégrale de *La Divine Comédie* de Dante au Musée National Sainte-Croix de Poitiers, un oratorio théâtral, *Le Mystère de la Conversion de Paul Claudel*, 1^{ère} création scénique dans la Cathédrale de Notre-Dame à Paris, *Au Bois Lacté*, opéra de François Narboni d'après *Under Milk Wood* de Dylan Thomas à l'Opéra de Metz, *Offenbach On Stage*, opéra d'après les œuvres et la vie d'Offenbach en Ile-de-France. Dans le cadre d'INTERREG, il réalise en juillet 2014 à Virton (Luxembourg belge) *Oratorio pour la Paix*, spectacle avec plus de 500 participants, en commémoration à la Bataille des Trois Frontières (journée du 22 août 1914).

Depuis 2011, Antoine Juliens assure des formations de sensibilisation aux disciplines artistiques à l'EAC Paris (Groupe d'Enseignement Supérieur en Ingénierie des Arts, de la Culture, de la Communication et du Luxe). Le Génie de la Marqueterie Contemporaine (GEMAC) fait appel à lui pour les scénographies des Salons *Matières & Sens* à Paris XIème en 2012 et 2013, et au Sénat (Paris) en août 2013.

Il travaille à un projet d'opéra d'après *Tintagiles* de Maeterlinck avec le compositeur Lucien Guérinel et le trio KDM.

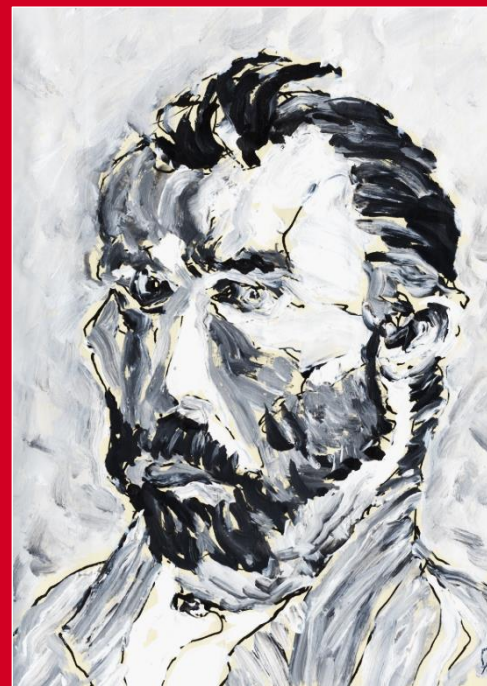




pour Mirbeau • Rédemption



d'après Rembrandt



d'après Van Gogh

teatr'opera



51, boulevard Auguste Blanqui - Hall E
F - 75013 Paris
Port : +33 (0)6 62 26 42 81
Email : teatropera1@gmail.com
Web : <http://www.teatr-opera.com>

TEATR'OPERA / N° SIRET 383 568 433 00015 / NAF 9001Z / Licences 2-1081092 / 3-1081093

MPM INTERNATIONAL SARL
administration
TEATR'OPERA • VERBE SACRÉ
21, rue du Grand-Prieuré
F - 75011 Paris
Tél : +33 (0)1 49 23 83 60
Email : MPM.international@wanadoo.fr